

— et comment en douter? — qu'y a-t-il d'impossible à Celui qui peut tout? Veuillez donc, ô mon Maître! veuillez! Tout misérable que je suis, je crois fermement que tout ce que vous voulez, vous le pouvez, et plus les merveilles que j'entends rapporter de vous sont prodigieuses, plus ma foi se fortifie dans la pensée que vous pouvez en opérer de plus grandes encore, plus je m'affermis dans la confiance que vous ferez ce que je vous demande. Et comment s'étonner de ce que fait le Tout-puissant?

Vous le savez bien, mon Dieu, au milieu de toutes mes misères, jamais je n'ai cessé de reconnaître votre souveraine puissance, votre miséricorde. Songez, Seigneur, qu'en ceci du moins je ne vous ai pas offensé. Rendez-moi, ô mon Dieu, le temps perdu, et pour cela, versez votre grâce en mon âme maintenant et à l'avenir, afin que je me présente devant vous revêtue de l'habit nuptial (1), car si vous le voulez, vous le pouvez.

1. Cfr. Math., xxii, 11, 12.

## EXCLAMATION CINQUIÈME

O mon Maître! Comment oser vous demander des grâces après vous avoir si mal servi, après avoir si mal su garder vos dons? Quelle confiance pouvez-vous accorder à qui vous a trahi tant de fois? Que ferai-je donc, ô la Consolation des désolés, ô le Remède de ceux qui vous appellent à leur aide? Vaut-il mieux par hasard taire mes besoins, et attendre que vous y portiez remède? Non, certes. Vous-même, mon Seigneur, ô les Délices de mon âme, sachant combien ils seraient nombreux, nos besoins, et de quel soulagement il serait pour nous de vous en faire confiance, vous nous avez dit de demander, parce que vous ne manqueriez pas de donner (1).

Je songe quelquefois à la plainte de Marthe (2), et je me dis que cette sainte femme ne se plaignait pas uniquement de sa sœur. Je suis même persuadée que son chagrin venait surtout de ce que vous ne paraissiez, Seigneur, ni touché de la peine qu'elle prenait, ni désireux de la voir se tenir près de vous. Peut-être se croyait-elle moins aimée que sa sœur. C'est là, je pense, ce qui l'affligeait, et non pas d'avoir à servir Celui qu'elle aimait d'un si ardent amour. L'amour ne change-t-il pas le travail en plaisir? Ceci paraît

1. *Petite et accipietis.* (Joan., xvi, 24.)

2. Cfr. Luc., x, 40.

bien au reste en ce qu'elle ne s'adresse point à sa sœur. C'est à vous seul, Seigneur, qu'elle va porter sa plainte, et son amour l'enhardit au point de vous demander pourquoi vous ne vous souciez pas de ce qui la regarde.

La réponse même que vous lui fîtes montre bien que sa demande procédait du motif que je viens de dire. Vous lui répondîtes que seul l'amour donne du prix aux choses, et que l'unique nécessaire, c'est que l'amour soit si ardent que rien n'empêche d'aimer.

Mais comment, ô mon Dieu, notre amour à nous pourra-t-il être en proportion des amabilités de l'objet que nous aimons, si celui que vous avez pour nous ne vient se joindre au nôtre ? Me plaindrai-je avec cette sainte femme ? Oh ! non ! pour moi, nulle raison de le faire. N'ai-je pas constamment reçu de mon Dieu des témoignages d'amour surpassant de beaucoup tout ce que j'ai jamais su demander ou désirer ? A moins de me plaindre de l'excès de bénignité avec lequel, Seigneur, vous m'avez soufferte, je ne vois pas en quoi j'aurais droit de le faire. Mais que pourra bien demander une créature aussi misérable que moi ? O mon Dieu, je vous dirai avec saint Augustin : « Donnez-moi afin que je vous donne et que j'acquitte ainsi une faible partie de mes dettes (1). » Souvenez-vous que je suis l'œuvre de vos mains, et donnez-moi de connaître mon Créateur, afin que je l'aime.

1. *Confess.*, lib. XI, cap. II.

## EXCLAMATION SIXIÈME

O mes Délices ! Maître souverain de toute créature ! Mon Dieu !... Jusqu'à quand me faudra-t-il attendre votre présence ? Quel remède donnez-vous à celle qui en rencontre si peu sur la terre ? Où trouvera-t-elle quelque soulagement hors de vous ?

O vie longue ! ô vie amère ! ô vie où l'on ne vit point ! O désolante solitude ! solitude sans remède ! Quand donc, Seigneur ? quand ? jusqu'à quand ?... Que ferai-je, ô mon Bien, que ferai-je ? Désirerai-je ne pas vous désirer ?

O mon Dieu ! Mon Créateur ! Vous faites des plaies et vous n'y appliquez point de remède. Vous blessez, et la blessure n'apparaît point. Vous tuez, mais pour laisser plus de vie. Pour tout dire, mon Seigneur, vous faites ce qu'il vous plaît, vous agissez en tout-puissant. Eh quoi ! mon Dieu ! vous voulez que ce soit un vermisseau aussi méprisable que moi qui souffre des choses si contraires ? J'y consens, ô mon Dieu, puisque vous le voulez. Pour moi, je ne veux que vous aimer. Mais que je souffre ! que je souffre, mon tendre Créateur ! L'excès de la douleur m'arrache ces gémissements, il m'oblige à me plaindre d'un mal qui sera sans remède jusqu'à ce qu'il vous plaise d'y mettre un terme. Mon âme dans son étroit cachot appelle la liberté, et pourtant elle ne veut pas s'écar-

ter le moins du monde de votre volonté. O ma Gloire ! Ou faites croître son martyre, ou faites-le finir entièrement.

O mort ! ô mort ! Comment peut-on te redouter, puisqu'en toi se trouve la vie ? Mais qui ne craindra, après avoir passé une partie de son existence sans aimer son Dieu ? Et puisque j'en suis là, que demandé-je ? et que désiré-je ? Serait-ce le châtement si mérité de mes offenses ? Ne le permettez pas, ô mon Bien ! Ma rançon vous a tant coûté !

O mon âme ! Laisse s'accomplir la volonté de ton Dieu. C'est là ce qui te convient. Sers-le, et espère de sa miséricorde qu'il portera remède à ta douleur, quand la pénitence de tes fautes t'aura quelque peu mérité son pardon. N'aspire point à jouir avant d'avoir souffert. O mon vrai Maître ! O mon Roi ! Souffrir, j'en suis même incapable, si votre main souveraine et toute-puissante ne me soutient ; mais avec elle je pourrai tout.

## EXCLAMATION SEPTIÈME

O mon Espérance ! Mon tendre Père ! Mon Créateur ! Mon vrai Maître ! Mon Frère ! Quand je songe à cette parole que *vos délices sont d'être avec les enfants des hommes* (1), mon âme se fond d'allégresse. O Maître du ciel et de la terre ! Après semblable parole, quel pécheur pourrait désespérer ? Mais n'avez-vous personne avec qui prendre vos délices, pour que vous veniez chercher un vermisseau aussi infect que moi ! A l'heure du baptême de votre Fils une voix a retenti, disant que vous preniez en lui vos délices (2). Y aura-t-il donc égalité entre lui et nous, Seigneur ?

O miséricorde immense ! O faveur infiniment au-dessus de nos mérites ! Et nous, mortels, nous mettons tout cela en oubli ! Vous, mon Dieu, souvenez-vous de l'excès de notre misère. Considérez notre faiblesse, vous qui connaissez tout !

O mon âme, contemple les souveraines délices, l'immense amour avec lesquels le Père connaît son Fils et le Fils connaît son Père, contemple l'embrasement dans lequel l'Esprit-Saint se joint à eux. Aucun des trois ne peut se départir de cet amour et de cette connaissance, parce qu'ils ne font qu'un. Ces

1. *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum.* (Prov., viii, 31.)

2. Cfr. Math., iii, 17.

souveraines Personnes se connaissent, elles s'aiment, elles prennent ensemble leurs délices. A quoi bon mon amour ? Pourquoi le désirez-vous, ô mon Dieu, et que vous en revient-il ?

Oh ! soyez béni ! Oui, à jamais béni, mon Dieu ! Que toutes les créatures vous louent sans fin, Seigneur, vous qui ne connaissez jamais de fin ! Réjouis-toi, mon âme ! Il y a quelqu'un qui aime ton Dieu comme il le mérite. Réjouis-toi ! Il y a quelqu'un qui connaît sa bonté, ses excellences. Rends-lui grâce de nous avoir donné sur cette terre quelqu'un qui le connaît aussi parfaitement que le fait son Fils unique. Sous une telle protection, avance-toi, tu le peux, présente tes supplications. Et puisque sa Majesté prend ses délices en toi, que rien ici-bas ne puisse t'empêcher de prendre tes délices et ta joie dans les grandeurs de ton Dieu, dans la vue de ses droits à ton amour et à tes louanges. Supplie-le que tu contribues si peu que ce soit à faire bénir son nom, et que tu puisses dire avec vérité : *Mon âme exalte et loue le Seigneur* (1).

1. *Magnificat anima mea Dominum.* (Luc., 1, 46.)

## EXCLAMATION HUITIÈME

O Seigneur ! ô mon Dieu ! Vos paroles sont des paroles de vie où tous les mortels trouveront ce qu'ils désirent, pourvu qu'ils consentent à l'y chercher. Mais quoi d'étonnant, mon Dieu, que nous mettions en oubli vos paroles, frappés comme nous les sommes de folie et de langueur par suite de nos œuvres mauvaises ?

O mon Dieu !... Dieu !... Dieu, auteur de tout ce qui est créé ! Que serait cette création si vous vouliez, Seigneur, créer plus encore ? Vous êtes tout-puissant, vos œuvres sont incompréhensibles (1). Faites, Seigneur, que vos paroles ne s'éloignent jamais de ma pensée. Vous dites : *Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes accablés, et je vous consolerais* (2). Que voulons-nous de plus, Seigneur ? Que demandons-nous ? Que cherchons-nous ? Pourquoi les mondains s'égarèrent-ils, sinon parce qu'ils sont en quête de bonheur ? O Dieu ! ô Dieu ! Que vois-je, Seigneur ? O douleur ! O aveuglement profond ! Nous le cherchons, ce bonheur, là où il est impossible de le trouver. O Créateur, prenez pitié de vos créatures ! Voyez, nous ne nous entendons pas nous-mêmes,

1. *Qui facit magna et incomprehensibilia.* (Job., ix, 10.)

2. *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et Ego reficiam vos.* (Math., xi, 28.)

nous ne savons pas ce que nous désirons, et ce que nous demandons nous échappe.

Donnez-nous la lumière, Seigneur! Voyez, elle nous est plus nécessaire qu'à l'aveugle-né. Lui désirait voir la lumière et ne le pouvait (1), et maintenant, Seigneur, on refuse de voir. Est-il un mal plus incurable? C'est ici, mon Dieu, qu'éclatera votre puissance, ici que brillera votre miséricorde. Ah! quelle demande je vous adresse, ô vrai Dieu, Dieu de mon cœur! Je vous prie d'aimer qui ne vous aime point, d'ouvrir à qui ne frappe point, de donner la santé à qui prend plaisir à être malade, à qui recherche la maladie. Vous avez dit, ô mon Maître, que vous veniez chercher les pécheurs (2). Les voilà, Seigneur, les vrais pécheurs! Et vous, mon Dieu, oubliez notre aveuglement, considérez uniquement les flots de sang que votre Fils a répandus pour nous. Que votre miséricorde resplendisse au sein d'une malice si extrême! Souvenez-vous, Seigneur, que nous sommes votre ouvrage, et sauvez-nous par votre bonté, par votre miséricorde!

1. Cfr. Joan., ix, 1, et Marc, x, 51.

2. *Non enim veni vocare justos, sed peccatores.* (Math., ix, 13.)

## EXCLAMATION NEUVIÈME

O clément, ô tendre Souverain de mon âme ! Vous dites encore : *Venez à moi vous tous qui êtes altérés, et je vous donnerai à boire* (1). Comment ne serait-il pas brûlé d'une soif ardente, celui que dévorent les vives flammes des misérables convoitises de la terre ? Ah ! que l'eau lui est nécessaire pour ne pas achever de se consumer dans ces flammes !

Je sais, ô mon Maître, que votre bonté est assez grande pour la lui donner. Vous l'avez dit vous-même, et vos paroles sont infaillibles. Mais si, par la longue habitude de vivre en ce brasier, des malheureux se trouvent tellement faits à ses ardeurs qu'ils ne les sentent presque plus, et, dans l'excès de leur folie, ne voient point leur détresse, que deviendront-ils, Seigneur ? Et pourtant, en venant en ce monde, ne vous proposiez-vous pas de remédier à ces besoins extrêmes ? Faites-le, Seigneur. C'est dans les cas les plus difficiles qu'éclatera davantage votre clémence.

Voyez, ô mon Dieu, combien vos ennemis gagnent de terrain. Ayez pitié de ceux qui n'ont point pitié d'eux-mêmes, et puisque leur malheur les a mis en tel état qu'ils refusent à aller à vous, vous, mon

1. *Si quis sitit, veniat ad me et bibat.* (Joan., VII, 37.)

Dieu, allez à eux ! Je vous le demande en leur nom. Je sais qu'ils ressusciteront, ces morts, dès qu'ouvrant les yeux et revenant à eux-mêmes, ils commenceront à vous goûter.

O Vie, qui vivifiez tous les êtres ! Ne me refusez pas, à moi, cette eau toute suave, que vous promettez à ceux qui la désirent. Je la désire, Seigneur, je la demande. Je viens à vous. Ne vous cachez pas de moi, ô mon Maître ! Vous savez combien cette eau m'est nécessaire, vous savez qu'elle est le vrai remède de l'âme que vous avez blessée.

O Seigneur ! Que de feux différents il y a en cette vie, et que de raisons pour nous de vivre dans la crainte ! Les uns dévorent notre âme, les autres la purifient, afin qu'elle vive éternellement en vous possédant.

O sources vives, qui jaillissez des plaies de mon Dieu ! Avec quelle abondance vous coulerez jusqu'à la fin, pour nous désaltérer ! Et qu'il marchera sûrement à travers les périls de cette misérable vie, celui qui saura se soutenir par cette divine liqueur !

## EXCLAMATION DIXIÈME

O le Dieu de mon âme ! Combien nous nous hâtons de vous offenser, et combien vous vous hâtez plus encore de nous pardonner ! D'où nous vient, Seigneur, cette audace insensée, sinon de ce que nous savons l'étendue de votre miséricorde et que nous oublions l'équité de votre justice.

*Les douleurs de la mort m'ont environné* (1). Hélas ! Hélas ! Hélas ! que le péché est un mal terrible, puisqu'il a donné la mort à un Dieu, et cela, au milieu de si excessives douleurs ! Et que vous en êtes, Seigneur, environné de toutes parts ! Où pouvez-vous aller qu'on ne vous tourmente ? De tous côtés les mortels vous couvrent de blessures.

O chrétiens ! Il est temps de défendre votre Roi, de l'entourer dans ce grand délaissement où il est réduit. Qu'il est devenu petit le nombre de ses vassaux, et qu'elle est nombreuse la multitude qui fait escorte à Lucifer ! Mais ce qu'il y a de plus détestable, c'est qu'en public on se fait gloire d'être ses amis, tandis qu'on le vend en secret. Il n'a presque plus personne à qui se fier !

O Ami véritable ! Qu'il vous paie mal, celui qui vous trahit ! O vrais chrétiens ! Mêlez vos pleurs à

1. *Circumdedederunt me dolores mortis.* (Ps. cxiv, 3.)

ceux de votre Dieu. Les larmes de compassion que vous le voyez répandre ne s'adressent pas à Lazare seulement, mais à tous ceux qui, appelés par lui à haute voix, devaient refuser de ressusciter (1).

O mon Trésor ! que vous aviez alors présentes les fautes que j'ai commises contre vous ! Qu'elles prennent fin, ces fautes, qu'elles prennent fin, ô mon Maître, et celles de tous les hommes ! Ressuscitez ces morts, et que vos cris, Seigneur, soient si puissants, que vous leur donniez la vie sans qu'ils vous la demandent, afin qu'ensuite ils sortent, ô mon Dieu, de l'abîme des plaisirs. Lazare ne vous demanda point de le ressusciter : vous le fîtes pour l'amour d'une femme pécheresse. O mon Dieu ! en voici une à vos pieds, bien plus pécheresse encore. Faites resplendir votre miséricorde. Toute misérable que je suis, je vous demande grâce pour ceux qui refusent de vous la demander. Vous savez, ô mon Roi, le tourment que j'endure en les voyant si peu soucieux des horribles supplices qui les attendent dans l'éternité, s'ils ne reviennent à vous.

O vous qui vous êtes faite une habitude des plaisirs, des fêtes, des délices, vous qui ne suivez d'autre règle que votre volonté, ayez pitié de vous-mêmes ! Songez que vous serez toujours, oui, toujours, pour une éternité, assujettis aux furies infernales. Songez qu'il vous prie maintenant, le juge qui doit vous condamner, et que vous n'avez pas un moment de vie assuré. Pourquoi donc ne voulez-vous pas vivre éternellement ? O dureté des cœurs humains ! Que votre clémence sans bornes les amollisse, ô mon Dieu !

1. Cfr. Joan., xi, 35.

## EXCLAMATION ONZIÈME

O Dieu! O Dieu! Quel supplice pour moi quand je songe à ce qui doit se passer dans une âme qui s'est vue constamment honorée, chérie, servie, estimée, caressée, au moment où elle comprend que c'en est fait pour toujours, et qu'il ne lui servira de rien d'écarter de son souvenir, comme elle l'a fait jusqu'ici, les vérités de la foi. La voilà privée des biens qu'il lui semble n'avoir pas encore commencé à goûter, et à juste titre, puisque tout ce qui finit avec la vie n'est qu'un souffle. La voilà environnée de cette compagnie hideuse et sans pitié, dont elle va pour une éternité partager les souffrances, la voilà plongée dans ce lac infect, rempli de serpents qui rivaliseront à la mordre plus cruellement, dans cette désolante obscurité où elle verra tout ce qui peut affliger, sans autre lumière que celle d'une flamme ténébreuse.

Oh! que le tableau est pâle auprès de la réalité! Mais qui donc, Seigneur, a si bien couvert de boue les yeux de cette âme, qu'elle n'a rien prévu de tout ceci avant de tomber dans l'abîme? Qui donc a fermé ses oreilles, pour qu'elle n'entendît point tant d'avertissements qui lui ont été donnés sur ce séjour et l'éternité de ces supplices? O vie qui durera toujours! O tourments sans fin! O tourments sans fin!

Comment ne vous redoutent-ils point, ceux qui, pleins de sollicitude pour leurs corps, s'effraient d'avoir à dormir sur une couche un peu dure ?

O Seigneur ! O mon Dieu ! Je pleure le temps où je n'ai point compris ceci ! Et puisque vous savez, mon Dieu, la douleur que j'éprouve à la vue de cette multitude qui ne veut pas le comprendre, je vous en conjure, Seigneur, qu'au moins une âme reçoive de vous lumière, au moins une, qui soit capable d'en éclairer beaucoup d'autres ! Ce n'est pas en mon nom que je vous le demande, ô mon Dieu, je n'en suis pas digne ; c'est au nom des mérites de votre Fils. Regardez ses plaies, Seigneur, et puisqu'il a pardonné à ceux qui les lui ont faites, vous aussi, pardonnez-nous.

## EXCLAMATION DOUZIÈME

O mon Dieu, ma vraie force ! D'où vient, Seigneur, que lâches en tout le reste, nous sommes si hardis contre vous ? Là viennent se bander toutes les forces des enfants d'Adam. N'était l'aveuglement profond de leur raison, ils n'oseraient, avec toutes les forces du genre humain réunies, prendre les armes contre leur Créateur et livrer une incessante guerre à Celui qui peut en un moment les précipiter aux abîmes. Mais, la raison ainsi aveuglée, ils vont comme des insensés au-devant de la mort, se figurant y trouver la vie. Quelle démence !

Que faire, ô mon Dieu, à des gens frappés à ce point de folie ? On dit qu'aux insensés le mal même donne des forces singulières. Voilà bien ce qui arrive à ceux qui se séparent de mon Dieu. Pauvres malades, dont toute la furie se porte contre ceux qui leur font le plus de bien !

O Sagesse qui surpasse toute intelligence ! Il faut tout l'amour dont vous aimez vos créatures pour supporter pareil délire, pour attendre que nous revenions à la santé, pour y travailler vous-même partant de moyens et de remèdes divers !

Mais voici qui me jette dans la stupeur. On n'a pas le courage de se surmonter en une chose très légère,

on se persuade que malgré sa bonne volonté on ne peut se soustraire à une occasion de péché, s'éloigner d'un péril où il y va de la perte de l'âme, et on a le courage, on a le cœur de s'en prendre à une Majesté aussi auguste que vous !

D'où vient cela, mon Trésor ? D'où vient cela ? Et qui donc nous donne pareilles forces ? Le capitaine qui conduit contre vous cette guerre n'est-il pas votre esclave, n'est-il pas relégué au feu éternel ? Comment se dresse-t-il contre vous ? Comment ce vaincu donne-t-il du courage ? Comment suit-on un indigent, qui a été expulsé des richesses éternelles ? Que peut donner celui qui n'a en partage qu'une immense infortune ? Quel mystère, ô mon Dieu ! Quel mystère, ô mon Créateur ! D'où vient tant de hardiesse contre vous, tant de lâcheté envers le démon ? Encore, ô mon Prince, si vous ne souteniez pas les vôtres ! Encore, si nous avions quelque obligation à ce prince des ténèbres ! Même alors, semblable chose serait inadmissible, car nous savons d'une part ce que vous réservez pour une éternité, et de l'autre combien sont fausses toutes les joies de l'ennemi, combien traîtresses ses promesses. Du reste, comment pourra se conduire envers nous celui qui a usé de trahison envers vous ?

Oh ! quel aveuglement, mon Dieu ! Quelle ingratitude, ô mon Roi ! Oh ! l'incurable folie de servir Satan avec les dons mêmes que vous nous faites, ô mon Dieu ! de répondre à l'immense amour que vous nous portez, en aimant celui qui vous hait et vous haïra sans fin ! Vous avez répandu votre sang pour nous, vous avez enduré les coups de fouets, les cruelles douleurs, vous vous êtes livré à des tourments atroces ; et nous, au lieu de venger votre Père

éternel des horribles outrages infligés à son Fils — car pour vous, mon Maître, vous n'avez point voulu de vengeance, vous avez tout pardonné, — nous prenons pour compagnons et pour amis ceux qui l'ont ainsi traité, puisque nous suivons leur infernal capitaine ! Sans doute, un même sort nous réunira tous et nous vivrons pour jamais en sa société, à moins que votre clémence, Seigneur, ne vienne à notre aide en nous rendant la raison et en nous pardonnant le passé.

O mortels ! Revenez, revenez à vous ! Regardez votre Roi : aujourd'hui vous le trouverez plein de douceur. Mettez un terme à tant de malice, tournez votre fureur et vos forces contre celui qui vous fait la guerre et veut vous ravir votre majorat. Rentrez, rentrez en vous-mêmes ! Ouvrez enfin les yeux ! A grands cris et avec abondance de larmes, demandez la lumière à Celui qui l'a donnée au monde. Pour l'amour de Dieu, comprenez-le, vous réunissez toutes vos forces pour tuer Celui qui, pour vous donner la vie, a sacrifié la sienne. Songez que c'est lui-même qui vous défend de vos ennemis !

Et si tout cela est peu encore, qu'il vous suffise de savoir que vous ne pouvez rien contre son pouvoir, et que tôt ou tard il vous faudra payer au feu éternel des outrages et une insolence si téméraires. Est-ce parce que vous voyez cette Majesté liée et enchaînée par l'amour qu'Elle nous porte, que vous la frappez ? Ceux qui l'ont mise à mort ont-ils fait autre chose, après l'avoir liée, que de l'accabler de coups et de blessures ?

O mon Dieu ! Que vous avez souffert pour ceux qui ont si peu de compassion de vos douleurs ! Un temps viendra, Seigneur, où votre justice aura son cours et

où elle montrera hautement si elle égale votre miséricorde.

Songez-y, chrétiens, pesons-le sérieusement. Non, jamais nous ne connaissons nos obligations envers notre Dieu et les magnificences de ses miséricordes. Mais si sa justice est égale à sa clémence, hélas ! hélas ! qu'en sera-t-il de ceux qui auront mérité de la subir et de la voir resplendir en eux ?

## EXCLAMATION TREIZIÈME

O âmes qui jouissez sans crainte de votre félicité et célébrez dans un continuel transport les louanges de mon Dieu, que votre sort est heureux ! Oh ! que vous avez raison de ne jamais interrompre vos louanges, et que mon âme vous porte envie ! Vous êtes affranchies de la douleur que me causent et les effroyables offenses commises en nos malheureux temps contre mon Dieu, et la vue de cette monstrueuse ingratitude qui reste insensible à la perte de tant d'âmes entraînés par Satan.

Heureuses êtes-vous, âmes célestes ! Secourez notre misère, intercédez pour nous auprès de la divine miséricorde, afin qu'elle nous donne quelque part à votre bonheur et à cette claire connaissance dont vous jouissez. Et vous, ô mon Dieu, faites-nous comprendre quelle est la récompense de ceux qui combattent virilement durant le rêve de cette misérable vie. O âmes embrasées d'amour ! obtenez-nous de concevoir la félicité qui vous inonde en voyant que vos joies seront éternelles, les délices que vous cause la certitude qu'elles ne finiront jamais.

Que nous sommes infortunés, ô mon Maître ! Nous savons, nous croyons tout cela, et cependant la longue habitude d'en détourner les yeux rend ces vérités tellement étrangères aux âmes, qu'on ne les

connaît plus et qu'on ne veut plus les connaître. O mortels intéressés, avides de plaisirs et de jouissances! Pour ne pas vouloir attendre un court intervalle après lequel vous en serez enivrés, pour ne pas vouloir attendre un an, pour ne pas vouloir attendre un jour, pour ne pas vouloir attendre une heure — et peut-être ne s'agit-il que d'un moment, — vous perdez tout, plutôt que de renoncer à une misérable jouissance que vous avez sous les yeux!

Oh! Oh! Oh! Que nous nous fions peu à vous, Seigneur! Et vous, quelles immenses richesses, quels trésors vous nous avez confiés : les trente-trois années de souffrances, la mort cruelle et lamentable de votre Fils, enfin ce divin Fils lui-même! Et cela, tant d'années avant notre naissance! Vous saviez d'une manière certaine que nous ne vous paierions point de retour, et cependant vous n'avez pas laissé de nous confier cet inestimable trésor, afin qu'il ne tînt pas à vous, ô Père plein de tendresse, que nous ne nous enrichissions par ce moyen.

O âmes bienheureuses, qui avez si bien su faire valoir ce trésor précieux et qui en avez acheté un délicieux et permanent héritage, dites-nous comment vous vous y êtes prises pour acquérir par lui le bien qui ne finira jamais! Secourez-nous, et puisque vous êtes si près de la source, puisez-y de l'eau pour nous qui mourons de soif ici-bas.

## EXCLAMATION QUATORZIÈME

O Seigneur, Seigneur! Mon vrai Dieu!... Qui-conque ne vous connaît pas ne vous aime pas. Oh! la grande vérité! Mais malheur! malheur à ceux qui ne veulent pas vous connaître! Qu'elle est redoutable l'heure de la mort! Hélas! hélas! mon tendre Créateur! Combien terrible sera le jour où votre justice aura son cours! Je considère souvent, ô mon Christ bien-aimé, combien pleins de charmes, combien ravissants sont vos yeux pour l'âme qui vous aime et que vous daignez, vous, mon Trésor, regarder avec amour. Un seul de ces regards si suaves, jeté sur les âmes que vous tenez pour vôtres, suffit, ce me semble, à payer de longues années de service.

O Dieu! que c'est chose difficile à faire concevoir à ceux qui ignorent combien le Seigneur est doux (1)! O chrétiens, chrétiens! songez à la fraternité que vous avez contractée avec ce grand Dieu! Connaissez-le et ne le méprisez pas. Car autant son regard est plein de charme pour ses amis, autant est-il épouvantable à ses persécuteurs dans le transport de sa colère.

Hélas! Nous ne comprenons pas qu'à le bien

1. *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus.* (Ps. xxxiii, 9.)

prendre, le péché n'est qu'une bataille rangée, que nos sens et les puissances de notre âme livrent contre Dieu même. Tous à l'envi machinent des trahisons contre leur Roi!

Vous le savez, mon tendre Maître, bien souvent la pensée que peut-être, au jour effroyable du dernier jugement, je verrai votre divin visage irrité contre moi, m'a effrayée plus que toutes les représentations qu'on pouvait me faire des tourments à venir et des furies infernales. Je vous suppliais de me préserver dans votre miséricorde d'un si affreux malheur. Cette demande, je vous la renouvelle, ô mon Maître! Que peut-il m'arriver sur cette terre qui approche d'un tel mal? J'accepte tout, mon Dieu, pourvu que vous me délivriez d'une peine si horrible. Que je ne sois point privée, Seigneur, que je ne sois point privée de la paisible jouissance de votre ravissante beauté! Votre Père vous a donné à nous. Que je ne perde point, mon cher Maître, un joyau si précieux! O Père éternel! Je confesse que je l'ai mal gardé. Mais à cela il y a remède, oui, Seigneur, il y a remède, tant que dure notre exil.

O mes frères! mes frères! enfants de Dieu! courage! courage! Vous le savez, sa Majesté l'a dit, dès que nous nous repentirons de l'avoir offensée, Elle ne se souviendra plus de nos offenses et de nos malices. O clémence sans mesure! Que peut-on souhaiter de plus? Qui ne rougirait même d'en demander autant? Voici le temps de recevoir le don que nous fait le Maître plein de bonté, notre Dieu. Il désire notre amitié. Qui donc la refusera à Celui qui n'a pas refusé de verser tout son sang, de donner sa vie pour nous? Songez-y, ce qu'on nous demande n'est rien, et notre intérêt même y est engagé. O Dieu! quelle

dureté! Quelle folie, Seigneur, quel aveuglement! Perd-on un objet quelconque, ne fût-ce qu'une aiguille, ne fût-ce qu'un épervier, qui nous procure le mince plaisir de le voir s'élever dans les airs, on s'en afflige. Et l'on reste insensible à la perte de l'Aigle royal, du Dieu de Majesté! à la perte d'un royaume dont la jouissance n'aura point de fin! O mystère! mystère qui dépasse toutes nos conceptions! Guérissez, mon Dieu, une folie et une cécité si étranges.

## EXCLAMATION QUINZIÈME

Hélas ! hélas ! Seigneur, que cet exil est long ! Et que la soif de voir mon Dieu le rend amer à mon cœur ! Seigneur, que deviendra une âme plongée dans ce cachot ? O Jésus, qu'elle est longue la vie de l'homme, bien qu'on assure qu'elle est courte ! Elle est courte, ô mon Dieu, pour gagner par elle une vie qui n'a point de fin ! Mais qu'elle paraît longue à une âme qui aspire à se trouver en votre présence ! Quel remède donnerez-vous à ce martyr ? Il n'y en a point d'autre que de l'endurer pour vous. O vous, le suave rafraîchissement de ceux qui vous aiment ! mon Dieu !... ne manquez point à vos amants, car c'est par vous que s'accroît et s'apaise le tourment causé par le Bien-Aimé lui-même à l'âme qui a soif de lui. Je désire vous contenter, Seigneur, et je sais très bien qu'aucun mortel n'est capable de me satisfaire. Cela étant, vous ne pouvez condamner mon désir. Me voici, Seigneur ! S'il faut vivre pour vous rendre quelque service, comme le disait votre amant saint Martin, je ne refuse aucune des tribulations qui peuvent m'atteindre ici-bas. Mais, ô douleur, douleur ! Lui, mon Seigneur, il avait des œuvres, et moi, je n'ai que des paroles. C'est tout ce que je puis produire. Faites que mes désirs du moins trouvent grâce devant votre divine Majesté, et ne considérez pas

mon peu de mérite ! Seigneur, que tous nous méritions de vous aimer, et puisqu'il faut vivre, vivons pour vous. Mettons de côté nos désirs et nos intérêts personnels. Est-il un plus grand trésor que de vous contenter ? O tout mon Contentement ! ô mon Dieu ! Que ferai-je pour vous contenter ?

Ah ! que mes services sont misérables, quand bien même j'en rendrais beaucoup à mon Dieu ! Pourquoi donc alors demeurer en cette vie toute remplie de misères ? Pour que la volonté du Seigneur s'accomplisse. Et quel plus grand gain que celui-là ? Espère, ô mon âme, espère. Tu ignores le jour et l'heure. Veille soigneusement, tout passe avec rapidité, quoique ton impatience rende douteux ce qui est certain, et long un temps bien court. Songe que plus tu combattras, plus tu prouveras l'amour que tu portes à ton Dieu, et plus tu te réjouiras un jour avec ton Bien-Aimé, dans un bonheur et un ravissement qui ne pourront jamais finir.

## EXCLAMATION SEIZIÈME

O vrai Dieu! O mon Maître! C'est une grande consolation pour l'âme que torture le vide de votre absence, de savoir que vous êtes en tout lieu. Mais l'intensité de son amour et les transports de sa douleur viennent-ils à redoubler, que sert cette considération, ô mon Dieu? L'entendement se trouble, la raison se voile et devient incapable d'envisager, de comprendre cette vérité. L'âme ne voit plus qu'une chose, c'est qu'elle est loin de vous. Alors elle refuse tout soulagement. Et, en effet, le cœur embrasé d'amour ne reçoit conseil ou consolation que de Celui-là même qui l'a blessé, parce que c'est de lui seul qu'il attend l'allègement de sa douleur. Mais quand vous le jugez bon, Seigneur, soudain vous guérissez la blessure que vous avez faite. Jusque-là, nulle santé, nulle joie à attendre, sinon la joie de souffrir pour une si juste cause.

O véritable Amant! Avec quelle compassion, avec quelle suavité, avec quelle tendre bonté. avec quelles caresses, avec quelles ineffables marques d'amour, vous guérissez les plaies que vous avez faites par les flèches de ce même amour! O mon Dieu! Soulagement de toutes les douleurs! Que je suis insensée! Comment se trouverait-il des moyens humains pour

guérir les malades du feu divin? Et qui peut savoir jusqu'où va cette blessure, d'où elle est venue, et comment peut s'adoucir un si cruel et si délicieux tourment? Quelle apparence qu'un mal si précieux puisse s'apaiser par des moyens aussi bas que ceux dont les mortels disposent!

Avec combien de raison l'Épouse s'écrie dans les Cantiques : *Mon Bien-Aimé est à moi, et moi je suis à lui* (1)! Et, en effet, un tel amour ne peut avoir si basse origine que mon amour. Mais s'il est bas mon amour, comment, ô mon Époux, comment se fait-il qu'il dépasse toute créature pour atteindre son Créateur? Pourquoi, ô mon Dieu, suis-je à mon Bien-Aimé? C'est vous, mon véritable Amant, qui commencez cette guerre d'amour. Voici d'abord un trouble général des puissances et des sens, qui, réduits à l'abandon, parcourent les places et les faubourgs, conjurant les filles de Jérusalem de leur dire où est leur Dieu (2). Puis voilà, Seigneur, que la bataille commence. Et à qui livreront-ils combat, si ce n'est à Celui qui s'est rendu maître de la forteresse où ils faisaient leur demeure, je veux dire la partie supérieure de l'âme? Mais s'ils en furent expulsés, c'est afin qu'ils conquièrent leur Conquérant, que, lassés de son absence, ils se reconnaissent vaincus, qu'ils luttent par la perte entière de leurs forces et n'en combattent qu'avec plus de succès, que finalement, rendant les armes, ils triomphent de leur Vainqueur.

Voilà, ô mon âme, l'admirable combat que tu as livré dans ce tourment! Et que c'est bien ainsi au pied de la lettre que les choses se passent! Oui, mon Bien-Aimé est à moi, et moi je suis à mon Bien-

1. *Dilectus meus mihi et ego illi.* (Cant., II, 16.)

2. *Per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea.* (Ibid., III, 2.)

Aimé ! Qui donc entreprendra de diviser ou d'éteindre deux brasiers si enflammés ? Ce serait travailler en vain, car désormais ils ne font qu'un.

## EXCLAMATION DIX-SEPTIÈME

O mon Dieu ! Ma Sagesse infinie, sans mesure, sans bornes, et qui surpassez tous les entendements angéliques et humains ! O Amour qui m'aimez plus que je ne puis m'aimer moi-même, et que je suis incapable de concevoir !... Pourquoi, Seigneur, désirais-je plus que vous ne voulez me donner ? Pourquoi me fatiguer à vous faire des demandes inspirées par mes désirs, puisque vous savez déjà où iraient aboutir tous les rêves de mon esprit et tous les désirs de mon cœur, et que j'ignore moi-même ce qui m'est avantageux ? Peut-être ce que mon âme envisage comme un gain ferait-il sa ruine. Si je vous prie de m'exempter d'une épreuve qui, [dans vos desseins, doit achever de me faire mourir à moi-même, que demandé-je, ô mon Dieu ? Si je vous supplie de me l'envoyer, peut-être dépassera-t-elle ma patience, bien faible encore et incapable de supporter un coup si violent. A supposer que je l'endure patiemment, et que je sois mal fondée dans l'humilité, je m'imaginerai peut-être avoir fait quelque chose de grand, tandis que c'est vous qui faites tout, ô mon Dieu ! Je désire souffrir, mais je ne voudrais pas que ce fût aux dépens de la réputation qui me semble nécessaire pour votre service, et en cela, je ne me croirais nullement guidée par l'attachement à l'honneur. Et il pourra se faire

que précisément ce qui me semble une perte deviendra un gain pour votre service même, l'unique but que je poursuiue. Que de choses je pourrais ajouter encore, pour me prouver que je ne m'entends pas moi-même! Mais puisque je sais très bien que vous ne les ignorez pas, à quoi bon tout ceci? C'est, ô mon Dieu, afin qu'aux jours où mes misères se font vivement sentir et où ma raison se couvre d'un voile, j'essaie de la retrouver dans cet écrit de ma main. Souvent, en effet, je me trouve si misérable, si faible, si pusillanime, que je cherche, ô mon Dieu, ce qu'est devenue votre servante, elle qui croyait avoir reçu de vous assez de faveurs pour affronter toutes les tempêtes de ce monde. Non, mon Dieu, non! Plus de confiance désormais en mes désirs personnels, quels qu'ils soient! Veuillez pour moi tout ce qu'il vous plaira de vouloir; c'est ce que je veux, car tout mon bien consiste à vous contenter. Si, au contraire, vous vouliez me contenter, ô mon Dieu, en m'accordant l'objet de mes désirs, je le vois, je serais perdue.

Que misérable est la sagesse des mortels et incertaine leur prévoyance (1)! Vous, Seigneur, disposez par votre sagesse les moyens nécessaires pour que mon âme vous serve, non à son goût, mais au vôtre. Ne me châtiez pas en me donnant ce que je veux ou désire, à moins que votre amour — ah! qu'il vive en moi toujours! — n'en forme lui-même le désir. Qu'il meure, ce moi, et qu'un autre, plus grand que moi et meilleur pour moi que moi-même, vive désormais en moi, afin que je puisse le servir! Qu'il vive et me donne la vie! Qu'il règne et que je sois sa captive! Mon âme ne veut pas d'autre liberté. Et com-

1. *Cogitationes mortalium timidæ, et incertæ providentiæ nostræ.*  
(Sap., ix, 14.)

ment sera libre celui qui s'est rendu étranger au Très-Haut? Y a-t-il plus complet, plus déplorable esclavage que celui d'une âme qui s'est échappée de la main de son Créateur? Heureux ceux qui, liés par les bienfaits de la divine Miséricorde comme par des cepts et des chaînes, se verront captifs et impuissants à se délier jamais! L'amour est fort comme la mort et dur comme l'enfer (1). Heureux qui aura reçu de sa main le coup mortel et se verra plongé dans ce divin enfer, sans espoir, oui, sans espoir d'en jamais sortir, ou pour mieux dire, sans crainte de s'en voir jamais banni!

Mais, hélas! Seigneur, tant que dure cette vie mortelle, l'éternelle est toujours en péril. O vie ennemie de mon bonheur! Que ne m'est-il permis de te détruire! Je te souffre, parce que Dieu te souffre; je te soutiens, parce que tu es à lui. Mais ne me trahis point et ne me sois pas ingrate. Et malgré tout, Seigneur, hélas! que mon exil est long (2)! Il est vrai, le temps est toujours court quand il s'agit de l'échanger pour votre éternité, mais qu'une seule journée, une seule heure paraît longue, lorsqu'on ignore si l'on ne va pas vous offenser et que l'on craint de le faire! O libre arbitre, si misérablement esclave de ta liberté quand tu n'es point cloué par l'amour et la crainte de Celui qui te créa! Oh! quand viendra cet heureux jour où tu seras noyé dans l'océan sans rivages de la souveraine Vérité, où tu n'auras plus la liberté de pécher et ne voudras pas l'avoir, parce que tu seras à l'abri de toute misère et naturalisé avec la vie même de ton Dieu! Lui, il est bienheureux,

- 1. *Fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio.* (Cant., VIII, 6.)

2. *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est!* (Ps. CXIX, 5.)

parce qu'il se connaît, qu'il s'aime, qu'il jouit de lui-même sans pouvoir faire autre chose. Il n'a pas, il ne peut avoir, et ce serait pour lui une imperfection d'avoir la liberté de s'oublier et de cesser de s'aimer. O mon âme, tu entreras dans ton repos lorsque tu te perdras dans les embrassements de ton souverain Bien, que tu connaîtras ce qu'il connaît, que tu aimeras ce qu'il aime, que tu jouiras de ce dont il jouit. Alors ta volonté aura perdu son inconstance. Alors plus de changement. La grâce de Dieu aura été assez puissante pour te rendre participante de sa divine nature, et cela si parfaitement, que tu ne pourras oublier le souverain Bien, ni même en avoir le désir, ni cesser de jouir de lui et de son amour. Bienheureux ceux qui sont écrits au livre de cette immortelle vie! Mais, ô mon âme, si tu es de ce nombre, pourquoi es-tu triste et pourquoi me troubles-tu? Espère en Dieu, car je veux encore lui confesser mes péchés et bénir ses miséricordes (1).

Des uns et des autres je composerai un cantique de louanges, avec des soupirs sans fin à mon Sauveur et à mon Dieu. Un jour peut-être ma gloire seule le chantera, sans que ma conscience y joigne l'amertume de la componction (2), dans ce séjour où tous les soupirs et toutes les craintes finiront pour jamais.

En attendant, ma force sera en espoir et en silence (3). J'aime mieux vivre et mourir en attendant la vie éternelle et en travaillant en vue de l'obtenir, que de posséder toutes les créatures, avec leurs biens périssables. Ne me délaisse pas, Seigneur, car en toi

1. *Quare tristis es anima mea et quare conturbas me? Spera in Deo quoniam adhuc confitebor illi.* (Ps. xli, 12.)

2. *Ut cantet tibi gloria mea et non compungar.* (Ps. xxix, 13.)

3. *In silentio et in spe erit fortitudo vestra.* (Is., xxx, 15.)

j'espère. Que mon espérance ne soit pas confon-  
due (1)! Que je te serve toujours, et fais de moi ce  
que tu voudras.

1. *In te Domine speravi, non confundar in æternum.* (Ps. xxx, 1.)

1

# AVIS



## AVIS

---

La terre qui n'est pas cultivée ne produira que des chardons et des épines, si fertile qu'elle soit d'ailleurs : ainsi en est-il de l'esprit de l'homme.

Parler toujours en bien des personnes spirituelles, telles que les religieux, les prêtres, les ermites.

En nombreuse compagnie, parler toujours peu.

Dans toutes les actions et les conversations, garder la modestie.

Ne jamais contester beaucoup, surtout en choses peu importantes.

Parler à tout le monde avec une gaieté modérée.

Ne railler jamais de quoi que ce soit.

Ne reprendre jamais personne qu'avec discrétion et humilité, et en se confondant de ses propres défauts.

S'accommoder à l'humeur de ceux avec qui l'on traite ; être gai avec celui qui est gai, triste avec celui qui est triste ; en un mot, se faire tout à tous, pour les gagner tous.

Ne jamais parler sans avoir bien pesé ce que l'on va dire et sans l'avoir beaucoup recommandé à Notre-Seigneur, afin de ne rien dire qui lui déplaît.

Ne jamais s'excuser, sans une raison grave.

Ne jamais parler de ce qui est à son avantage, comme de sa science, de sa vertu, de sa naissance, à moins qu'on n'en puisse espérer un grand bien, et alors le faire avec humilité et en se souvenant que ce sont des dons de la main de Dieu.

Ne jamais exagérer les choses, mais dire avec modération ce que l'on pense.

En tous les discours et toutes les conversations, mêlez quelques mots qui aient trait à la vie spirituelle. Vous éviterez par là les paroles oiseuses et les médisances.

N'affirmez jamais rien sans le bien savoir.

Évitez soigneusement de donner votre avis à tout propos. Ne le faites que lorsqu'on vous le demande ou que la charité l'exige.

Lorsque quelqu'un parlera des choses spirituelles, écoutez-le avec l'humilité d'un disciple, et prenez pour vous ce qu'il aura dit de bon.

Découvre à ton supérieur et à ton confesseur toutes tentations, tes imperfections et tes répugnances, afin qu'il te donne conseil et remède pour les vaincre.

Garder sa cellule et n'en pas sortir sans sujet, et quand on en sort, demander à Dieu la grâce de ne pas l'offenser.

Ne manger et ne boire qu'aux heures ordinaires, et rendre alors de grandes actions de grâces à Dieu.

Faire toutes choses comme si l'on voyait réellement sa Majesté présente. L'âme gagne beaucoup par cette voie.

N'écoute jamais dire du mal de personne, et n'en dis jamais, si ce n'est de toi-même. Lorsque tu prendras plaisir à en user ainsi, tu avanceras beaucoup.

Dirige vers Dieu chacune de tes actions, offre-lui et demande qu'elle soit pour son honneur et pour sa gloire.

Lorsque tu seras joyeuse, ne t'abandonne pas à des rires immodérés, mais que ta joie soit humble, modeste, affable et édifiante.

Représente-toi toujours que tu es la servante de tous et considère en chacun la personne du Christ Notre-Seigneur. De cette façon, tu auras pour tout le monde respect et révérence.

Sois toujours prête à exécuter les ordres de l'obéissance, comme si Jésus-Christ lui-même te commandait en la personne de ta prieure ou de ton supérieur.

Que la nourriture soit bien ou mal apprêtée, ne vous en plaignez pas, vous souvenant du fiel et du vinaigre que but Jésus-Christ.

A table, ne parlez à personne et ne levez pas les yeux pour regarder les autres.

Songez à la table du ciel, à l'aliment qui est Dieu, aux convives qui sont les anges. Levez les yeux vers cette table et désirez vous y voir admise.

En présence de votre supérieur, en qui vous devez voir Jésus-Christ, ne dites jamais que le nécessaire, et avec grand respect.

Ne fais jamais rien qui ne se puisse faire devant tout le monde.

Ne fais pas de comparaisons entre les personnes, parce que c'est une chose odieuse.

Lorsqu'on te fera une répréhension, reçois-la avec humilité intérieure et extérieure, et prie Dieu pour celui qui t'a repris.

Lorsqu'un supérieur commande une chose, ne dis pas qu'un autre a commandé le contraire, mais pense qu'ils ont tous de saintes intentions, et obéis à ce que l'on te commande.

Ne sois pas curieuse de t'informer de ce qui ne te regarde pas et d'en discourir.

Ayez présente à l'esprit votre vie passée pour la pleurer, votre tiédeur actuelle et le chemin qui vous reste à parcourir pour arriver au ciel, afin de vivre dans la crainte, car c'est la source de grands biens.

Faites toujours ce que vous disent de faire ceux de la maison, si ce n'est point contre l'obéissance, et répondez-leur avec humilité et douceur.

Souviens-toi que tu n'as qu'une âme, que tu ne mourras qu'une fois, que tu n'as qu'une vie qui est courte et dont tu as seule la responsabilité, qu'il n'y a qu'une gloire qui est éternelle, et tu te détacheras de bien des choses.

Que ton désir soit de voir Dieu; ta crainte, de le perdre; ta douleur, de ne pas le posséder; ta joie, de ce qui peut te conduire à lui, et tu vivras dans une grande paix.

Considérer attentivement avec quelle rapidité les personnes changent et combien peu l'on peut se fier à elles. Ainsi, s'attacher étroitement à Dieu qui ne change pas.

A chacune de tes actions et à chaque heure du jour examine ta conscience, et après avoir vu tes fautes, cherche à les corriger avec le secours de Dieu. Par cette voie tu atteindras la perfection.

Ne songe pas aux fautes des autres, mais à leurs vertus et à tes propres défauts.

Entretenir sans cesse de grands désirs de souffrir pour Jésus-Christ en toutes choses et en chaque occasion.

Faites chaque jour cinquante offrandes de vous-même à Dieu, et cela avec une grande ferveur et un grand désir de le posséder.

Ce que vous méditez le matin, ayez-le présent tout le jour; mettez-y tout votre soin, parce qu'on en retire grand profit.

Conservez soigneusement les sentiments que le Seigneur vous communiquera, et mettez en pratique les désirs qu'il vous donnera dans l'oraison.

Fuyez toujours la singularité, autant qu'il vous sera possible, car c'est chose très nuisible dans la vie commune.

Lisez souvent les ordonnances et la règle de votre ordre, et gardez-les fidèlement.

Admirez dans toutes les créatures la providence et la sagesse de Dieu, et louez-le en chacune.

Détachez votre cœur de toutes choses ; puis cherchez Dieu, et vous le trouverez.

Ne montrez jamais à l'extérieur une dévotion que vous n'avez pas dans votre intérieur. Quant à votre indévotion, il vous sera permis de la cacher.

Ne laissez paraître votre dévotion intérieure que lorsqu'il y a grande nécessité. « Mon secret est à moi », disaient saint François et saint Bernard.

Ne demandez rien de particulier pour la nourriture ou le vêtement, à moins d'une grande nécessité.

Ne cessez jamais, jusqu'à la mort, de vous humilier et de vous mortifier en toutes choses.

Faites toujours beaucoup d'actes d'amour, parce qu'ils enflamment et attendrissent l'âme.

Faites des actes de toutes les autres vertus.

Offrez toutes choses au Père Eternel, en les unissant aux mérites de son Fils Jésus-Christ.

Soyez douce envers tout le monde et rigoureuse envers vous-même.

Aux fêtes des saints, pensez à leurs vertus et priez le Seigneur de vous les donner.

Soyez très fidèle à faire l'examen du soir.

Le jour où vous communiez, votre oraison consistera à songer que malgré votre misère vous allez recevoir votre Dieu, et l'oraison du soir à vous souvenir que vous l'avez reçu.

Quand vous êtes supérieur, ne reprenez jamais personne avec colère ; mais attendez qu'elle soit passée, et ainsi la répréhension sera utile.

Travaillez fortement à acquérir la perfection et la dévotion, et à faire toutes choses dans cet esprit.

S'exercer beaucoup dans la crainte du Seigneur, parce qu'elle tient l'âme dans la componction et l'humilité.

Tâchez de parler des choses de votre âme avec un confesseur spirituel et instruit. Ouvrez-vous à lui et suivez son avis en toutes choses.

Chaque fois que vous communiez, demandez à Dieu quelque don, au nom de la grande miséricorde avec laquelle il est venu en votre pauvre âme.

Bien que vous ayez un grand nombre de saints pour avocats, que saint Joseph le soit à un titre particulier, car il obtient beaucoup de Dieu.

Au temps de la tristesse et du trouble, n'abandonne pas les bonnes pratiques d'oraison et de pénitence que tu avais coutume de faire, car le démon ne cherche à t'inquiéter que pour te les faire abandonner. Au contraire, fais-en plus qu'à l'ordinaire, et tu verras combien le Seigneur sera prompt à t'assister.

Ne fais point connaître tes intentions et tes imperfections aux plus imparfaites du couvent, car cela nuirait à toi-même et aux autres, mais n'en parle qu'aux plus parfaites.

# INDEX



# INDEX

---

## A

- Abandon à Dieu**, 12-14, 109, 180, 219, 274, 291, 311, 312.  
**Affabilité** (Avantages de l'), 268, 269.  
**Amis de Dieu** (Petit nombre des), 54, 298.  
**Amis** (Quels sont nos vrais), 54, 65.  
**Amitié divine**, 102, 152, 210.  
**Amitiés particulières** (Dangers des), 29-32.  
**Amour de Dieu** (Marques et effets de l'), 101, 120-123, 236, 237, 257-261, 281, 288, 289.  
— (Mesure de notre), 207.  
— (Sentiments d'), 263.  
— **pour nous**, 101, 168, 170, 171, 200, 207, 228, 253, 261, 283, 289, 302.  
**Amour légitime**, 33, 52.  
**Amour du prochain**, 133, 282.  
— **tout spirituel**, 33, 44-58.  
**Amour mutuel**, 29-33, 57-59.  
**Attributs divins** (Magnificences des), 144, 146, 147.  
**Aumône** (Devoir et avantages de l'), 14.  
**Aumônes** (Ne pas chercher à attirer les), 14.

## B

- Bataille de ce monde** (Rôle des contemplatifs dans la), 114.

- Bataille de ce monde** (Énergie qu'il faut déployer dans la), 151, 152.  
**Biens de ce monde** (Mépris des), 80, 141, 177, 179.  
**Blessure d'amour**, 290, 313, 314.  
**Bonté divine**, 152, 153, 183, 260, 283.  
**Brièveté de la vie**, 78, 300, 306, 307, 311, 318-326.

## C

- Captivité** (Heureuse), 317, 318.  
— (Funeste), 46.  
**Caresses divines**, 282, 313.  
**Ciel** (Bonheur du), 189, 213, 306, 312, 318, 319.  
**Civilité** (Devoirs de), 143, 144.  
**Combat d'amour**, 314.  
**Communion** (Dispositions dans lesquelles on doit recevoir la), 220, 252, 329.  
— (Action de grâces après la), 221-225, 329.  
— (Effets de la), 218, 220-222.  
— **spirituelle**, 226, 227.  
**Comparaisons** (Éviter les), 326.  
**Compassion pour le prochain**, 54, 56.  
— (Indiscrète), 82.  
**Confesseur** (Affection surnaturelle pour le), 33-35.  
— (Danger des tendances frivoles chez un), 33-37.

- Confesseur** (Devoir du), 41, 42.  
 — (Ouverture à l'égard du), 324, 329.
- Confiance en Dieu**, 9, 183, 287, 320.
- Connaissance de soi**, 284.
- Conscience** (Pureté de), 141, 191, 201, 264, 265.
- Conseils évangéliques**, 9, 16.
- Contemplatifs** (Souffrances des), 111-114, 235, 236.
- Contemplation**, 106, 108-110, 124, 142, 159-161, 169, 191, 195, 208, 239, 240.  
 — (Dieu accorde parfois aux imparfaits les prémices de la), 100, 101  
 — (Effets de la), 235-238, 243, 254, 255.  
 — (On peut de la prière vocale passer à la), 159.  
 — (On peut se sanctifier sans la), 106-110.
- Contrainte** (Inconvénients de la), 267-269.
- Conversations**, 132-134, 323, 324.
- Coutumes** (Dangers des mauvaises), 83.
- Crainte de Dieu** (Comment on imprime en soi la), 266.  
 — (Marques auxquelles on reconnaît la), 264, 265.  
 — (Haute valeur de la), 257, 258, 269, 326, 329.  
 — (Sentiments de), 279, 280, 284.
- Craintes vaines** (Mépriser les), 132, 137-144, 145, 239.
- Croix**, 83, 109, 166, 167, 207.
- Curiosité** (Éviter la), 326.

## D

- Défenseurs de l'Église** (Péris affrontés par les), 20-22.  
 — (Prier pour les), 9, 19-23, 25, 26.

- Défiance de soi**, 247, 248, 251, 266, 303, 317.
- Démon** (Audace et faiblesse du), 151, 265.  
 — (J.-C. aux prises avec le), 6, 29, 30, 34-36, 38, 53, 56, 70, 71, 100, 101, 107.  
 — (Ruses du), 116, 125, 126, 128, 140, 232, 237, 244-246, 248, 249, 252-256, 259, 260, 269, 329.
- Désirs** (Utilité des généreux), 27.  
 — de posséder Dieu, 125-128, 270, 280, 288, 290, 291, 311, 312, 318-320, 327.  
 — (Il faut parfois modérer les violents), 125, 128
- Détachement**, 26, 60-69, 86-88, 97, 108, 200, 248, 326, 328.
- Dévotion**, 328, 329.
- Direction** (Inconvénients du manque de liberté pour la), 38-43.
- Discrétion**, 128.  
 — outrée, 69-72.
- Distractions**, 156.
- Doctrine** (Il faut recourir aux hommes de), 34-37, 39-43.
- Don total de soi-même à Dieu** (Importance du), 60, 98, 102, 181, 208-211.
- Douceur**, 326, 328.
- Douleur d'avoir offensé Dieu**, 284, 285, 318.  
 — de voir Dieu offensé, 9, 10, 306.

## E

- Fau vive**, 119, 126, 128, 129, 131, 136, 139, 152, 193, 208, 275, 297.
- Édifices somptueux** (Éviter les), 16, 17.
- Église** (Amour de l'), 11, 23, 229.  
 — (Attachement aux enseignements de l'), 141, 189.

**Enfer**, 10, 261, 299-301.  
**Ennemis de Dieu** (Châtiments réservés aux), 10.  
 — (Grand nombre des), 9, 296, 298.  
**Époux divin** (Charmes et grandeurs de l'), 147.  
 — (Il faut s'appliquer à connaître l'), 147, 148.  
**Ermitages**, 17.  
**Évangile** (Amour de la Sainte pour l'), 138.  
**Examen de conscience**, 162, 327, 328.  
**Excuses** (Éviter les), 92-96, 324.  
**Extase**. Voir Ravisement.

## F

**Femmes** (Bienveillance du Sauveur pour les), 24.  
**Feu de l'amour divin**, 121-123, 178, 297, 314, 315.  
 — des passions, 296.  
**Fidélité à Dieu** (Prix de la), 101-103.  
**Fontaine de vie**. Voir Eau vive.  
**France** (Zèle de la Sainte pour le salut de la), 8, 9.

## G

**Générosité** (Importance de la), 131, 132, 136, 137, 149-153, 161.  
**Gloire de Dieu** (Recherche de la), 237.

## H

**Hérétiques** (Ravages causés par les), 8, 9, 11, 19, 24, 25, 228, 229.  
**Honneur** (Se détacher de l'), 80-85, 231-235.  
 — (Quel est le véritable), 231, 234.  
**Honneurs** (Mépris des), 15.

**Humilité** (Exhortation à l'), 84, 97, 113.  
 — (Manque d'), 86, 109.  
 — (Vraie), 68, 69, 80, 92, 93, 105-109, 113-115, 127, 141, 211, 234, 237, 245, 251, 253, 255, 323-326, 328, 329.  
 — (Fausse), 115, 175, 176, 204, 252, 253.  
 — de la Sainte (Sentiments d'), 5, 6, 8, 25, 29, 45, 61, 62, 94, 161, 180, 222, 229, 231, 272, 275, 288, 289, 291, 311, 312, 316.

## I

**Illusions** (Exemples d'), 128.  
**Images** (Saintes), 167, 223, 224.  
**Intérêts de l'éternité** (Estime que méritent les), 10, 11, 182.  
 — du temps (Peu d'estime qu'il faut faire des), 10, 11, 182, 183.

## J

**Jeu d'échecs** (La vie spirituelle comparée au), 96-98.  
**Joie**, 293, 323, 327.  
**Joseph** (Dévotion à saint), 329.  
**Jugement** (Importance de la rectitude du), 89, 90.  
 — dernier, 284, 308, 309.  
**Jugements téméraires**, 268.  
**Justice divine**, 298, 304, 305, 308.

## L

**Larmes** (Prix des), 122.  
**Liberté de l'âme**, 96, 121, 180.  
 — dans les rapports avec le prochain (Sainte), 266-269.  
**Louange de Dieu**, 328.  
**Lumière** (Importance de la vraie), 39-41, 140, 294, 295, 301, 304.  
**Luthériens**. Voir Hérétiques.

## M

**Maladie** (Conduite à tenir dans la), 73-76.

**Martyre**, 13, 78.

**Médiance**, 242, 243, 324, 325.

**Méditation**, 107, 118, 119, 123, 124, 327.

**Mignardises** (Éviter les), 57.

**Miséricorde divine**, 237, 283, 286, 287, 292, 295, 298, 299, 304, 305, 309.

**Mobilité des créatures**, 327.

— de l'esprit, 107, 119, 156, 163, 173, 197, 199.

**Modestie**, 323.

**Monde** (Aveuglement du), 140, 146.

— (Périls du), 139.

— (Sévérité des jugements du), 21, 22.

**Mort** (Désirs de la), 272-274, 280, 290, 291, 318.

— (Souvenir de la), 326.

— heureuse pour les justes, 261, 262.

— redoutable pour les pécheurs, 261, 262, 308.

**Mortification intérieure**, 67-80, 87, 88, 108, 110, 115, 126, 328.

**Munificence divine**, 151, 169, 170, 183, 241.

## N

**Naissance illustre** (Mépriser les avantages d'une), 172, 236.

## O

**Obéissance**, 115, 116, 325, 326.

**Observance** (Exhortation à l'), 27, 28, 213, 328.

**Œuvres** (Prix des), 106, 109.

**Oraison** (Aides de la véritable), 28, 29.

— (Nécessité de l'), 329.

**Oraison mentale**, 100, 109, 113, 139, 140-148, 154-168, 184, 185, 187, 188.

— de quiétude, 190, 192-202, 209.

— d'union, 178, 209, 210, 237.

— vocale, 107, 109, 113, 139, 141-148, 154-168, 184, 185, 187-191, 201.

## P

**Paix véritable**, 262, 327.

**Pardon des injures**, 230-238, 240.

**Parents** (Il faut se détacher des). Voir Détachement.

— (Il faut prier pour ses), 64.

**Parfaits** (Dispositions des), 241, 243, 244.

**Parole de Dieu**. Voir Écriture sainte.

**Passion du Fils de Dieu**, 164-167, 207, 221, 260, 261, 283, 285, 295, 298, 303, 304, 307, 309.

**Patience**, 248.

**Pauvreté**, 12-18, 86, 248-251.

**Pauvreté d'esprit** (Haute souveraineté de la), 15, 16.

**Péché** (Audace du), 302, 303, 308, 309, 340.

— (Douleur de J.-C. à la vue du), 272.

— (Horreur que doit inspirer le), 214-266.

**Penitence nécessaire**, 71, 74-76, 260, 309.

— indiscreète, 71, 93, 126, 253, 254.

**Père éternel** (Élévations au), 24, 25, 215, 227-229.

**Persécutions** (Avantages des), 243, 244.

**Plaies du Sauveur** (Recours aux), 297, 301.

**Points d'honneur**, 58, 59, 81, 82, 84, 85, 90, 91, 232-234.

**Prééminences** (Désir des), 79-82.  
**Présence de Dieu**, 157, 180, 181, 184, 325.  
**Présomption** (Funeste), 254.  
 — (Sainte), 103.  
**Profession** (Précautions à prendre avant d'admettre à la), 85-88, 206.  
**Puissance divine**, 102, 219, 286, 287, 294.  
**Purgatoire**, 23, 362.  
**Pusillanimité**, 268.

## R

**Ravissement**, 125, 210.  
**Reconnaissance**, 18.  
**Récréation**, 56, 146.  
**Recueillement**, 155-158, 167, 168, 174, 176-180, 183-186.  
**Repas**, 325.  
**Respect dû à Dieu**, 143-148, 150, 155, 156, 207.  
**Rosaire** (Comment il faut dire le), 145.  
**Royaume** (Dieu nous donne ici-bas son), 164, 188, 189, 192-194, 200, 201, 204, 209, 235.

## S

**Sagesse divine**, 300, 314, 317.  
**Saints** (Invocation des), 328.  
**Saint Sacrement** (Foi et amour au), 220, 221.  
 — (Grandeur du don de Dieu dans l'institution du), 212-225, 227, 228.  
 — (Outrages faits au), 24, 214, 215.  
**Sainte Vierge** (Bonheur de porter l'habit de la), 84.  
 — (Douleur de la), 166, 167.  
 — (Imitation de la), 84.

**Santé** (Éviter la préoccupation au sujet de la), 69-76.  
**Scrupules** (Inconvénients des), 268.  
**Sécheresses**, 150, 223, 224.  
**Sincérité**, 207-210, 241, 259.  
**Singularité** (Fuir la), 327.  
**Société de J.-C.** (Vivre en la), 162-168, 176.  
**Soif spirituelle**, 120, 124-129.  
**Solitude** (Avantages de la), 32, 196, 280.  
 — (Exhortations à la), 324.  
**Souffrances** (Désir des), 236, 243, 244, 327.  
 — (Prix des), 235.  
**Supérieurs**, 26, 42, 43, 206, 329.  
 — (Rapport avec les), 182, 324-326.  
**Support mutuel**, 56, 57.

## T

**Tentations**, 80-82, 243, 244, 282-286, 324, 330.  
**Travail**, 219.  
 — solitaire, 32.  
**Trinité** (Très sainte), 292.

## U

**Union.** Voir Oraison d'union.  
**Unique nécessaire** (Quel est l'), 289.

## V

**Vertus** (Actes intérieurs des), 325, 327-329.  
 — (Exhortation à la pratique des), 93-97, 100, 108, 109, 115, 116.  
 — (Illusion au sujet des), 245-251.  
**Vie active**, 108-110.  
**Vigilance**, 56, 67, 151, 241, 242, 245, 246, 269.

**Vocation au Carmel** (But apostolique de la), 10, 11, 19, 20, 22, 23, 26.

**Volonté** (Il faut donner et soumettre à Dieu sa), 203-213, 240.

— (Il faut contredire sa), 67, 78, 79, 81, 206.

**Volonté de Dieu** (Quelle est à notre égard la), 203-207, 274.  
— (Union à la), 317.

**Z**

**Zèle**, 8-11, 20-26, 132-135, 281, 282, 294, 295, 299, 300.

---

# TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages.
Avant-Propos. . . . .	v

## LE CHEMIN DE LA PERFECTION

Titre donné par sainte Thérèse au manuscrit de Valladolid. . .	3
Protestation de sainte Thérèse. . . . .	4
Prologue de la sainte . . . . .	5
CHAP. I <sup>er</sup> . — Du motif qui me fit établir une si étroite obser- vance en ce monastère. . . . .	8

Douleur de la sainte à la vue des ravages causés en France par les hérétiques. — Elle a rassemblé ses filles à Saint-Joseph d'Avila afin de venir en aide par leurs prières et leurs pénitences à Jésus-Christ persécuté. — Elle les exhorte à s'employer de tout leur pouvoir au salut des âmes. — Vanité des intérêts de ce monde.

CHAP. II. — Les religieuses de ce monastère ne doivent pas se préoccuper de leurs besoins corporels. Avantages de la pau- vreté. . . . .	12
--	----

Dans quel abandon à Dieu la sainte veut trouver ses filles. — La pauvreté renferme tous les biens. — Les Carmélites doivent s'inspirer des exemples des premiers pères de leur Ordre. — Elles ne doivent habiter que des maisons petites et pauvres. — Souhait que forme la sainte dans le cas où elles contreviendraient à cet avis.

CHAP. III. — Encore le sujet traité au chapitre I <sup>er</sup> . Pressante invitation à prier continuellement pour ceux qui se dévouent au service de l'Église. Élévation à Dieu . . . . .	19
---	----

Quel doit être le rôle des religieuses de Saint-Joseph d'Avila au milieu du grand combat qui se livre dans le monde. — Difficile mission qu'ont aujourd'hui à remplir les défenseurs de l'Église. — La sainte recommande à ses filles de les assister de leurs prières. — Elles doivent dans ce but oublier leurs intérêts personnels. — La sainte conjure le Père Éternel d'avoir égard aux douleurs que son Fils a endurées sur la terre et aux outrages dont il est encore abreuvé parmi nous.

CHAP. IV. — Exhortation à l'observance de la règle. Trois points importants pour la vie spirituelle. De l'amour du prochain et des dangers des amitiés particulières . . . . .	27
Les Carmélites doivent tenir bien haut leurs pensées et leurs désirs. — Nécessité des vertus pour s'élever à la contemplation. — Importance de la charité fraternelle. — Combien les amitiés particulières sont nuisibles dans une communauté. — De l'amour spirituel et parfait. — Conduite à tenir dans les relations avec les confesseurs.	
CHAP. V. — Des confesseurs et combien il importe qu'ils aient de la doctrine. . . . .	38
Inconvénients du manque de liberté pour la direction spirituelle. — Combien la sainte désire que ses filles puissent toujours communiquer librement avec des confesseurs instruits. — Précautions qu'elle a prises pour leur assurer cette liberté.	
CHAP. VI. — De l'amour parfait . . . . .	44
Excellence de cet amour. — Quelles sont les âmes qui l'ont en partage. — De quelle manière il s'exerce.	
CHAP. VII. — Suite du même sujet. Quelques avis propres à conduire les âmes à l'acquisition de l'amour spirituel. . . .	51
Ardeur de dévouement que communique l'amour spirituel. — Combien il diffère des autres amours. — Comment il faut travailler à l'acquérir. — Écueils à éviter. — Avec quelle vigueur il faut retrancher tout ce qui pourrait donner naissance aux brigues et aux partialités.	
CHAP. VIII. — Des grands biens qu'apporte le détachement intérieur et extérieur de tout le créé. . . . .	60
Bonheur de la vocation à l'état religieux. — Détachement absolu que l'on doit pratiquer à Saint-Joseph d'Avila. — La sainte supplie les personnes qui ne se sentiraient pas la force d'en venir là, de choisir un autre asile. — Moyen à prendre pour obtenir ce parfait détachement.	
CHAP. IX. — Combien il est avantageux aux personnes qui ont quitté le monde de fuir leurs proches, et quels amis vraiment dignes de ce nom elles trouvent alors . . . . .	63
Préjudice que causent aux religieuses les rapports fréquents avec leur famille. — Elles trouveront un dévouement plus véritable dans les amis que Dieu leur enverra. — Le véritable détachement consiste moins dans l'éloignement matériel de la patrie et de la famille, que dans l'union à Jésus-Christ.	
CHAP. X. — Le détachement de ses proches ne suffit pas, il faut y joindre le détachement de soi-même. Ce détachement est toujours joint à l'humilité. . . . .	67
Moyens d'arriver au détachement de toutes les choses d'ici-bas. — Éloge de la mortification et de l'humilité. — Une religieuse doit	

commencer par se défaire de l'amour de ses aises et de l'attache à sa santé. — Générosité avec laquelle il faut embrasser les austérités de la règle.

- CHAP. XI. — De la mortification et notamment de celle qu'il faut acquérir en maladie . . . . . 73

Combien l'on doit éviter de se plaindre pour des maux légers. — Une religieuse montrera-t-elle moins de courage que tant de personnes du monde qui se voient obligées de souffrir en silence? — Il faut savoir s'affranchir des exigences du corps.

- CHAP. XII. — Combien celui qui aime Dieu véritablement doit faire peu de cas de la vie et de l'honneur . . . . . 77

De la mortification intérieure. — Du renoncement à notre volonté. — Bonheur qui accompagne cette abnégation. — Avec quel soin il faut bannir de son esprit l'attache à l'honneur et le désir des prééminences. — Ravages que causent une conduite contraire.

- CHAP. XIII. — Comment on doit fuir les maximes et les raisonnements du monde, pour s'attacher à la raison véritable . . . . . 83

Une religieuse doit éviter les honneurs et embrasser l'humilité. — La sainte avertit les personnes qui, sans être dans ces dispositions, voudraient se fixer à Saint-Joseph d'Avila, qu'elles y trouveraient un enfer dès ce monde. — Bonheur qu'y goûtent au contraire les religieuses détachées.

- CHAP. XIV. — A quel point il importe de ne pas recevoir à la profession les personnes qui n'ont pas les dispositions mentionnées plus haut . . . . . 89

Pour admettre un sujet, il faut lui reconnaître un jugement droit. Grands inconvénients qu'entraîne le manque de rectitude dans le jugement. — On ne doit pas craindre de rendre à leur famille les novices qui n'ont point les dispositions voulues. — Avantage qu'il y a pour un monastère à ne point recevoir de dot.

- CHAP. XV. — Combien il est avantageux de ne pas s'excuser, lors même qu'on se voit condamné sans sujet . . . . . 92

La sainte s'accuse de n'avoir pas encore acquis l'humilité véritable. — Elle montre les grands avantages qu'on retire de ne point s'excuser. — Elle demande à Dieu pour elle-même une vertu d'un si haut prix. — Comment le Seigneur prend en main la défense des âmes qui se taisent devant leurs accusateurs. — On acquiert par cette voie une haute liberté d'esprit.

- CHAP. XVI. — Différence qui doit exister pour la perfection de la vie entre les contemplatifs et ceux qui se contentent de l'oraison mentale. Comment Dieu élève quelquefois à la contemplation parfaite une âme livrée à la dissipation et

quelle en est la cause. Ce chapitre et le suivant méritent une grande attention . . . . . 99

Il faut, pour arriver à la contemplation, s'efforcer d'acquérir les vertus à un degré éminent. — Dieu accorde parfois des faveurs surnaturelles à des âmes dénuées de vertus, afin de les attirer à lui. — Ces âmes, si elles répondent à de telles avances, atteindront un haut degré de perfection. — Comment Dieu se fait le défenseur de celles qui lui appartiennent. — Sainte hardiesse que la sainte désire voir dans ses filles.

CHAP. XVII. — Toutes les âmes ne sont pas propres à la contemplation et quelques-unes n'y arrivent que fort tard. Le vrai humble doit marcher avec joie dans le chemin par lequel le Seigneur le conduit. . . . . 105

Avant de traiter de la contemplation, la sainte insiste encore sur l'humilité. — Toutes les âmes ne sont pas contemplatives. — Celle qui ne sera pas conduite par cette voie pourra égaler et même surpasser les autres en perfection. — La voie la plus sûre est celle de l'humilité, de la mortification et du détachement. — Il faut marcher avec joie par celle que Dieu a choisie pour nous.

CHAP. XVIII. — Combien les souffrances des contemplatifs surpassent celles des personnes qui sont dans la voie active. Ces dernières trouveront dans ce qui est dit ici une source de consolations . . . . . 111

Grandeur des souffrances par lesquelles passent les âmes contemplatives. — Dieu les fortifie par les délices spirituelles. — La sainte déclare à ses filles qu'elles doivent toutes se présenter devant Dieu à l'oraison, afin qu'il dispose d'elles selon son bon plaisir. — Les contemplatifs doivent, dans la grande bataille de la vie spirituelle, porter haut l'étendard de l'humilité. — La mortification, l'humilité et l'obéissance sont les trésors de la vie religieuse. — Chaque religieuse doit travailler de tout son pouvoir à les acquérir.

CHAP. XIX. — De l'oraison. Conseils aux âmes qui ne peuvent discourir avec l'entendement . . . . . 118

Les personnes qui peuvent appliquer leur esprit à la méditation trouvent dans cette voie repos et sécurité. — Souffrances de celles qui ne peuvent méditer. — La contemplation est une fontaine d'eau vive où Dieu désaltère les âmes en cette vie. — Propriétés admirables du feu de l'amour divin. — L'eau purifie, rafraîchit, étanche la soif : l'union divine opère les mêmes effets dans l'âme. — On peut arriver à être submergé dans cette eau céleste. — Écueils à éviter. — Pourquoi la sainte nous montre le terme avant de nous ouvrir la voie.

CHAP. XX. — D'une façon ou d'une autre les âmes reçoivent toujours quelque consolation dans le chemin de l'oraison. Les

Pages

sœurs dans leurs entretiens doivent revenir souvent sur cette vérité. . . . . 130

Jésus-Christ appelle toutes les âmes à venir boire à la fontaine de vie. — Aucune ne se voit entièrement privée de consolation dans le chemin de l'oraison. — Courage avec lequel les âmes doivent y entrer. — Jamais elles n'auront à regretter d'y avoir fait les premiers pas. — Avec quel zèle la sainte veut que ses filles engagent le prochain à entrer dans ce chemin. — Elles doivent éviter de prendre le langage des personnes avec qui elles conversent, mais plutôt leur enseigner le leur.

CHAP. XXI. — Combien il importe d'entrer dans ce chemin de l'oraison avec une ferme détermination, et de mépriser les difficultés que le démon nous suscite. . . . . 136

Il faut se disposer à persévérer inébranlablement dans le chemin de l'oraison. — Mépriser les frayeurs qu'on cherche à nous inspirer sur les prétendus dangers qui s'y rencontrent. — La sainte se propose de fonder sur le *Pater* quelques avis destinés aux âmes qui ne peuvent s'appliquer à la méditation. — Les religieux doivent allier l'oraison mentale à la vocale. — Comment on cherche à détourner les âmes du chemin de l'oraison. — Les amis de Dieu doivent déjouer ces manœuvres par leurs paroles et par la sainteté de leur vie.

CHAP. XXII. — Ce que c'est que l'oraison mentale . . . . . 143

Il est impossible de bien s'acquitter de la prière vocale sans y joindre l'oraison mentale. — Respect avec lequel il faut s'approcher de la Majesté divine dans la prière. — Les épouses de Jésus-Christ doivent s'appliquer soigneusement à bien connaître leur Époux, afin d'apprendre à se rendre agréables à ses yeux.

CHAP. XXIII. — Combien il importe à celui qui est entré dans le chemin de l'oraison de ne pas retourner en arrière. On insiste sur le courage avec lequel il faut s'engager dans la carrière. . . . . 149

La sainte apporte des raisons pressantes pour montrer qu'il faut entrer dans le chemin de l'oraison avec une ferme résolution d'y persévérer. — Comment Notre-Seigneur ne laisse jamais mourir de soif dans ce chemin spirituel. — Il fait lui-même presque tous les frais du voyage. — La sainte invite toutes les âmes à tenter l'entreprise.

CHAP. XXIV. — Ce qu'il faut faire pour bien prier vocalement et combien la prière mentale est intimement liée à la vocale. 154

Pour bien prier, il faut d'abord savoir à qui l'on s'adresse. — Il faut se séparer des objets extérieurs. — Souffrances causées par les distractions. — L'âme doit se tenir devant Notre-Seigneur comme un disciple devant son maître.

- CHAP. XXV. — Des grands avantages que l'âme retire de la prière vocale bien faite, et comment de cette prière Dieu élève quelquefois une âme aux faveurs surnaturelles. . . . . 159

De quelle manière l'âme peut passer soudain de la prière vocale à l'oraison surnaturelle. — Ce qui distingue la contemplation de l'oraison mentale. — La sainte renvoie ses filles à ce qu'elle a dit de la contemplation dans la Relation de sa Vie. — Elle assure que Dieu ne leur refusera pas une aussi grande faveur, si elles marchent généreusement dans la voie qu'elle leur a tracée.

- CHAP. XXVI. — Comment il faut recueillir son esprit, et des moyens d'y parvenir. Ce chapitre est très utile pour les personnes qui commencent à faire oraison . . . . . 162

Le meilleur moyen de se recueillir est de demeurer dans la compagnie de Notre-Seigneur. — La sainte invite les âmes incapables de la méditation, à fixer les yeux sur le divin Maître dans les différents mystères de sa vie. — Elle leur conseille de s'aider d'images dévotives et de livres de piété.

- CHAP. XXVII. — Du grand amour que nous a témoigné Notre-Seigneur dans les premières paroles du *Pater noster*. Les âmes qui veulent être vraies filles de Dieu ne font aucun cas de la noblesse de la naissance . . . . . 169

La sainte commence à expliquer les paroles du *Pater*. — Faveur immense que Jésus-Christ nous a faite en nous rendant les enfants de son divin Père. — Que les avantages de la naissance sont peu de chose auprès du titre inestimable d'enfant de Dieu. — Avec quel amour nous devons nous jeter dans les bras de notre Père céleste.

- CHAP. XXVIII. — Ce que c'est que l'oraison de recueillement, et de quelques moyens de s'y accoutumer . . . . . 174

C'est en nous-mêmes que nous devons aller chercher notre divin Père. — C'est là que dans une respectueuse confiance nous devons nous entretenir avec lui. — De l'oraison de recueillement. — Ses excellents effets. — Nous avons au dedans de nous un palais magnifique où réside le Roi de gloire, et notre cœur est le trône où il est assis. — L'essentiel est de rendre le Seigneur maître absolu de ce palais. — Il faut le vider des bagatelles qui le remplissent.

- CHAP. XXIX. — Autres moyens de parvenir à l'oraison de recueillement. Nous devons nous mettre peu en peine d'avoir les bonnes grâces de nos supérieurs. . . . . 182

La sainte, dans une digression, montre à ses religieuses qu'elles doivent s'applaudir d'être humiliées avec Jésus-Christ. — Si elles n'ont point la bienveillance de leurs supérieurs, elles recevront plus abondamment les consolations divines. — Divers avis pour accoutumer suavement son âme à l'oraison de recueillement.

- CHAP. XXX. — Combien il est important de comprendre ce que l'on demande dans l'oraison. Application à l'oraison de quiétude de ces paroles du Pater noster : *Sanctificetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum*. Nature de cette oraison. . . . 187

Pourquoi Notre-Seigneur nous a marqué en particulier les demandes que nous devons adresser à son Père. — Ce que nous demandons par ces paroles du Pater. — Dès l'exil notre âme peut aimer Dieu de l'amour dont on l'aime dans le ciel. — Quelques âmes reçoivent ici-bas un avant-goût des récompenses célestes. — De l'oraison de quiétude. — Comment elle peut s'unir à la prière vocale.

- CHAP. XXXI. — Développement de l'oraison de quiétude et avis pour les personnes qui en sont gratifiées. Cette matière réclame une grande attention . . . . . 192

Nature de l'oraison de quiétude. — Son excellence et ses effets. — L'âme, tout en jouissant de cette faveur, a quelquefois la liberté de s'employer à ce qui est du service de Dieu. — Comment doivent se conduire les personnes favorisées de cette grâce. — Dieu les destine à de grandes choses. — Malheur de celles qui laissent perdre une si précieuse faveur.

- CHAP. XXXII. — Explication de ces paroles du Pater noster : *Fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra*. Combien l'on mérite en prononçant ces paroles dans une disposition généreuse et quelle récompense l'on en reçoit de Dieu. . . . . 203

Par ces paroles du Pater, Jésus-Christ offre notre volonté à Dieu son Père. — Grandeur de cette offrande. — Nous devons, en prononçant ces paroles, être bien pénétrés de ce qu'elles signifient. — La volonté de Dieu est de nous associer à la croix de son Fils. — Seules, les âmes qui ont fait au Seigneur le don de leur volonté sont admises à boire à la fontaine de vie. — Libéralité de Dieu à leur égard.

- CHAP. XXXIII. — Du grand besoin que nous avons de voir exaucée cette demande que nous faisons dans le Pater noster : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*. . . . . 212

C'est pour nous aider à accomplir nos engagements envers Dieu que Jésus-Christ nous donne le pain de l'Eucharistie. — Excès d'amour qui éclate dans un tel don. — Douleur de la sainte à la vue des outrages auxquels Jésus-Christ est en butte dans le Sacrement de son amour. — Elle exhorte ses filles à répondre dignement à un si grand bienfait.

- CHAP. XXXIV. — Suite du même sujet. Pensées qui peuvent très utilement occuper une âme après la communion . . . . . 217

Ce que l'on peut entendre par le mot : aujourd'hui. — Le don de l'Eucharistie rend légères toutes nos épreuves. — Après un tel don, nous devons éloigner tout souci du pain matériel. — Effets que l'Eucharistie produit parfois sur nos corps. — Combien sont précieux

les instants qui suivent la communion. — De quelle manière nous devons les mettre à profit.

CHAP. XXXV. — Fin du même sujet. Élévation au Père Éternel. 226

De la communion spirituelle. — La sainte engage ses filles à s'unir à elle pour élever la voix en faveur de Jésus-Christ caché sous les voiles eucharistiques. — Elle s'adresse au Père Éternel et lui représente les profanations dont le corps de son Fils est l'objet de la part des hérétiques. — Elle le conjure de mettre fin à tant de maux et d'apaiser la tempête qui agite le vaisseau de l'Église.

CHAP. XXXVI. — Explication de ces paroles : *Dimitte nobis debita nostra*. . . . . 230

Nécessité du pardon des offenses. — Combien dans le monde on sait peu ce que c'est que le véritable honneur. — Erreur où tombent à ce sujet les religieux eux-mêmes. — L'oubli des injures est la vraie marque qui distingue les faveurs divines.

CHAP. XXXVII. — De l'excellence du *Pater noster* et des nombreux sujets de consolation que nous y trouvons. . . . . 239

Le *Pater* répond aux besoins de toutes les âmes, quelque degré qu'elles aient atteint dans la vie spirituelle. — Sincérité avec laquelle nous devons traiter avec Dieu. — Jésus-Christ rappelle aux âmes favorisées de grandes grâces qu'elles ont encore des ennemis à combattre. — Ces âmes ont plus besoin que les autres d'être sur leurs gardes et d'implorer le secours de leur Père céleste.

CHAP. XXXVIII. — Combien nous avons besoin de supplier le Père Éternel de nous accorder ce que renferme cette demande : *Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo*. Exposé de quelques tentations. Ce sujet mérite une attention spéciale. 243

Les parfaits, loin de redouter les tentations, les persécutions et les combats, les désirent et les appellent. — Les tentations perfides et cachées sont les seules qu'ils doivent craindre. — Quelques tentations particulières, et comment on les surmonte.

CHAP. XXXIX. — Suite du même sujet. Avis relatifs à diverses tentations et moyens de s'en délivrer . . . . . 252

Des artifices par lesquels le démon cherche à nous inspirer une fausse humilité, un zèle indiscret pour la pénitence et une confiance présomptueuse. — Moyens de s'en délivrer. — Égarement du monde qui condamne le chemin de l'ora son parce qu'il voit de temps à autre un serviteur de Dieu tomber dans l'illusion.

CHAP. XL. — Comment, en ayant soin de marcher toujours dans l'amour et la crainte de Dieu, nous serons en sûreté parmi les tentations si nombreuses qui nous environnent. . . . . 257

Amour et crainte de Dieu. — Marques auxquelles on peut reconnaître qu'on possède l'amour de Dieu. — Prayeurs par lesquelles le démon

Pages.

cherche à détourner les âmes de s'engager dans le chemin de l'oraison.  
— Biens immenses que l'amour divin apporte avec lui. — Malheur de  
ceux qui sortent de ce monde sans avoir cet amour.

CHAP. XLI. — De la crainte de Dieu et avec quel soin nous  
devons éviter les péchés véniels . . . . . 263

Marques auxquelles la crainte de Dieu se reconnaît dans une âme.  
— Combien il faut la désirer et s'efforcer de l'acquérir. — Lorsqu'elle  
est acquise, on doit éviter la contrainte et se conduire avec une sainte  
liberté.

CHAP. XLII. — Explication des dernières paroles du Pater  
noster : *Sed libera nos a malo* . . . . . 271

Les contemplatifs demandent à Dieu de les retirer de cette vie. —  
Ardeur avec laquelle la sainte aspire elle-même au bonheur du ciel. —  
Elle loue Notre-Seigneur d'avoir renfermé dans le *Pater* tant d'ensei-  
gnements propres à guider les âmes dans le chemin spirituel. — Elle  
lui rend grâces de lui avoir enseigné ce qu'elle devait dire à ses filles  
pour leur instruction.

## LES EXCLAMATIONS

Exclamation première . . . . .	279
Exclamation deuxième . . . . .	281
Exclamation troisième . . . . .	283
Exclamation quatrième . . . . .	286
Exclamation cinquième . . . . .	288
Exclamation sixième . . . . .	290
Exclamation septième . . . . .	292
Exclamation huitième . . . . .	294
Exclamation neuvième . . . . .	296
Exclamation dixième . . . . .	298
Exclamation onzième . . . . .	300
Exclamation douzième . . . . .	302
Exclamation treizième . . . . .	306

	Pages.
Exclamation quatorzième . . . . .	308
Exclamation quinzième . . . . .	311
Exclamation seizième . . . . .	313
Exclamation dix-septième . . . . .	316

## AVIS

Avis . . . . .	323
Index. . . . .	333



## MÊME LIBRAIRIE

**DES GRACES D'ORAISON, Traité de Théologie mystique,**  
par le R. P. Aug. POULAIN, de la Compagnie de Jésus. *Dixième édition* (21<sup>e</sup> mille), précédée d'une introduction, par J.-V. BAINVEL, professeur à l'Institut catholique de Paris, et augmentée d'un Appendice sur le discernement des esprits.

Un vol. in-8 raisin de cm-684 pages, 30 fr.; *franco*. . . . . 33 fr.

**INTRODUCTION A LA 10<sup>e</sup> ÉDITION DES GRACES D'ORAISON,** du R. P. POULAIN, par J.-V. BAINVEL, professeur à l'Institut catholique de Paris. *Introduction* suivie d'un *Appendice* sur le discernement des esprits.

Un vol. in-8 raisin, 6 fr.; *franco* . . . . . 6 fr. 50

**NOTES BIBLIOGRAPHIQUES SUR LA CONTEMPLATION INFUSE,** par Pierre SCHEUER, S. J.; *supplément à la bibliographie* du « Traité des Grâces d'Oraison », par le P. A. POULAIN.

Un vol. in-8 raisin, 3 fr.; *franco*. . . . . 3 fr. 30

**PRATIQUE DE L'ORAISON MENTALE.**

Par le P. René DE MAUMIGNY.

I. **Oraison ordinaire, 11<sup>e</sup> édition.**

Un vol. in-8 couronne (viii-384 pages), 7 fr. 50; *franco*. 8 fr. 25

II. **Oraison extraordinaire. — 10<sup>e</sup> édition refondue et augmentée.**

Un vol. in-8 couronne (viii-303 pages), 7 fr.; *franco* . . . 7 fr. 70

**L'ORAISON CONTEMPLATIVE.**

Par le R. P. Maurice DE LA TAILLE, S. J., professeur au Collège Romain.

In-32 écu sur papier de luxe (46 pages), 1 fr. 25; *franco*. 1 fr. 50

## REVUE APOLOGÉTIQUE

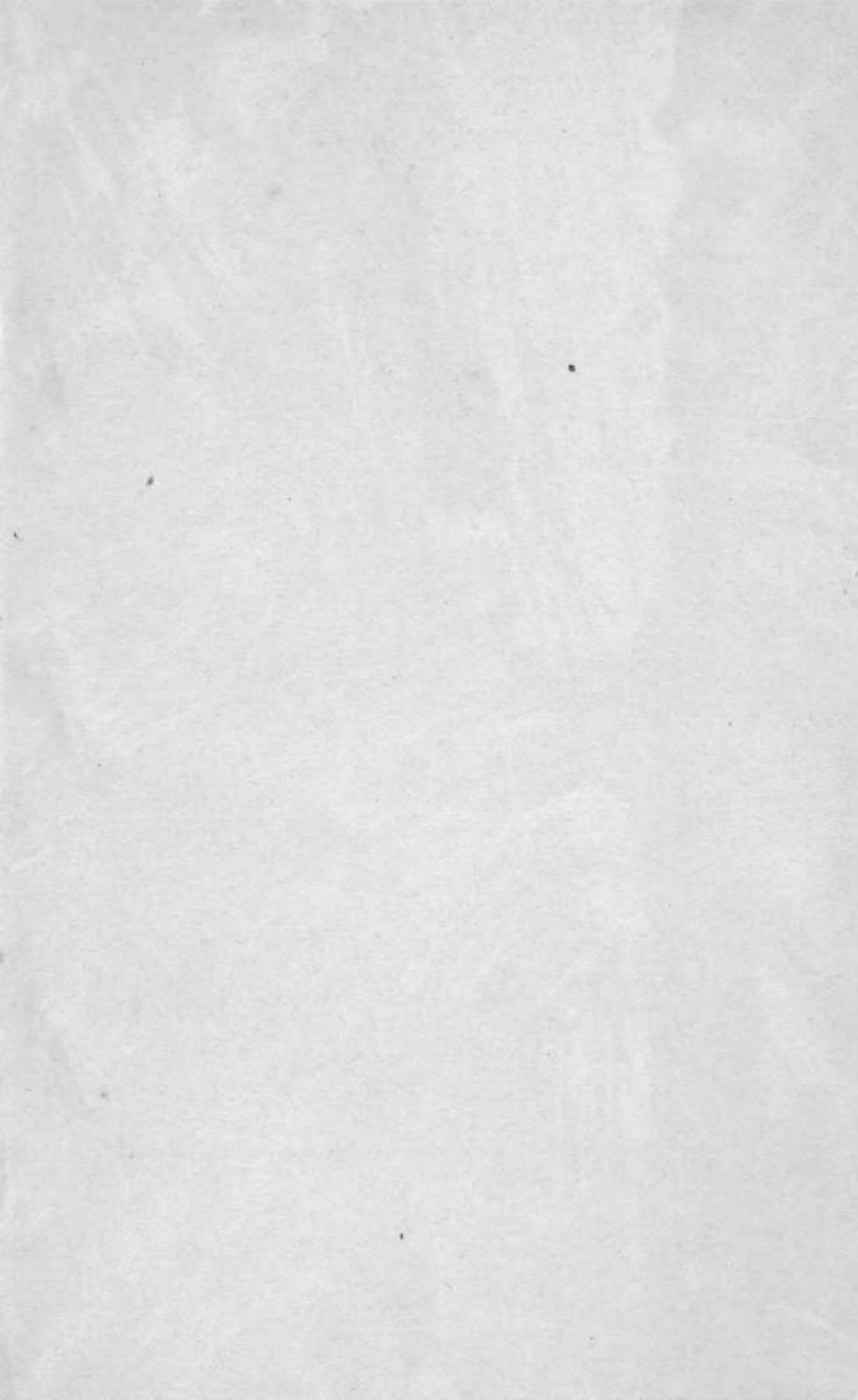
Doctrines et Faits religieux

Sous la direction de S. G. Mgr A. BAUDRILLART, de l'Académie Française, recteur de l'Université catholique de Paris; de M. J. VERDIER, supérieur du Séminaire et professeur de Théologie morale à l'Université catholique de Paris; de M. J.-V. BAINVEL, doyen de la Faculté de Théologie à l'Université catholique de Paris.

L'abonnement est d'un an; il part des 1<sup>er</sup> octobre, 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet de chaque année.

PRIX DE L'ABONNEMENT

France . . . . . 20 fr. | Union postale . . . . . 25 fr.





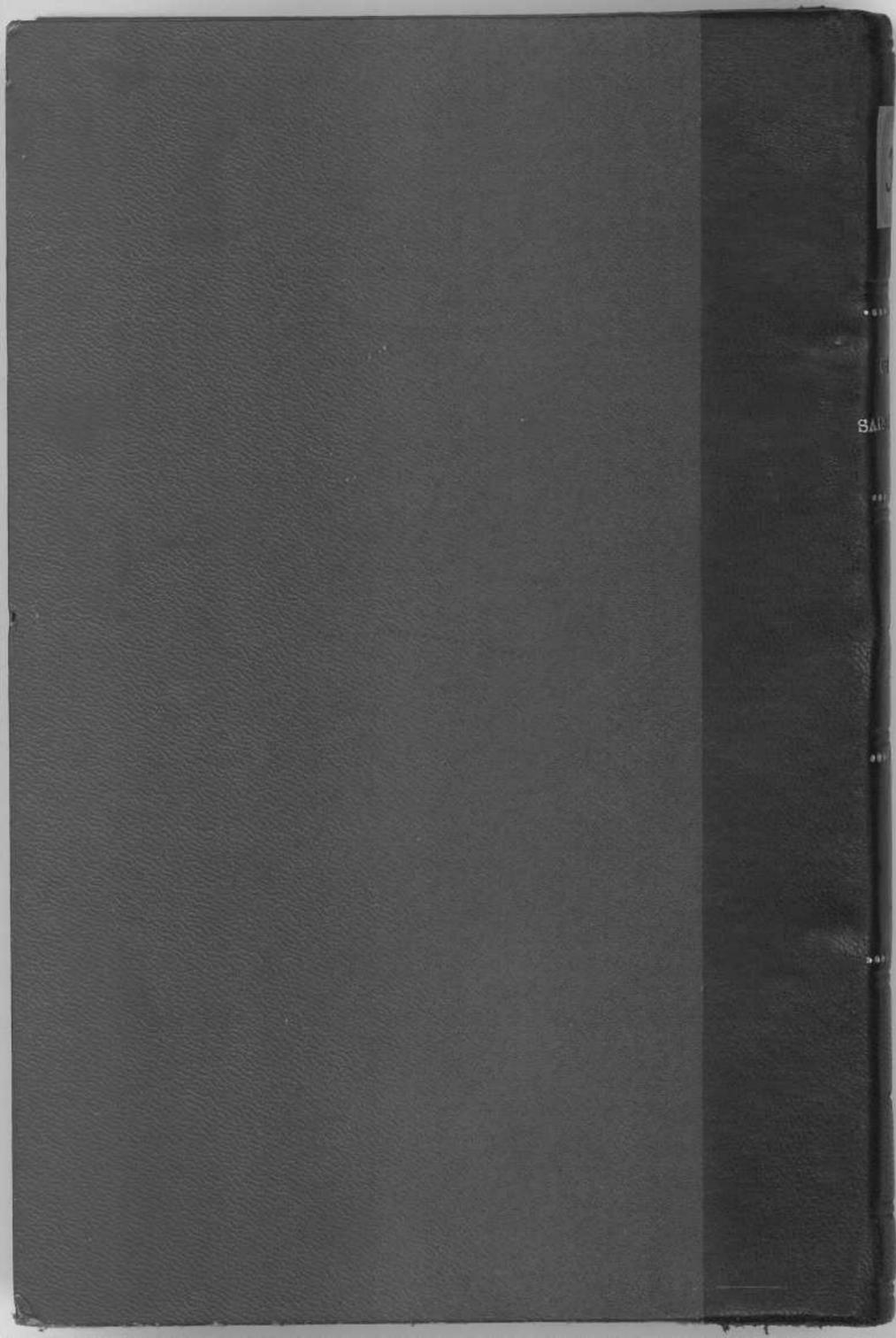
# MARQUÉS DE SAN JUAN DE PIEDRAS ALBAS

BIBLIOGRAFÍA TERESIANA

SECCIÓN II

Obras de Santa Teresa de Jesús

Número.....	3192	Precio de la obra.....	Ptas. ....
Estante.....	961	Precio de adquisición.	» .....
Tabla.....		Valoración actual.....	» .....



3192.

OEUVRES DE  
SAINTÉ THERÈSE

3